VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 29 AOUT 1917 — No. 44

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

... communications concernant ... ou l'imprimerie devront être ad...

... Manitoba
42 ... PROVENCHER
SAINT-B... - MANITOBA
Télé... ...ain 3377

A OTTAWA

La situation est confuse. On ne sait exactement où en sont les négociations du Cabinet de coalition. Elles paraissent condamnées à l'insuccès.

Il n'est pas difficile d'établir les responsabilités. Sir Robert Borden avait suggéré un Cabinet composé d'un nombre égal de libéraux et de conservateurs. A moins de donner en bloc tout le gouvernement à l'Opposition, que pouvait offrir de plus le premier ministre?

Dans la crise que nous traversons, le pays aurait besoin de ses meilleurs hommes, recrutés dans tous les partis et rassemblés autour du même principe de préservation nationale. Cet effort parait au-dessus de la capacité de sacrifice, de patriotisme et d'intelligence d'une partie de nos hommes d'Etat. C'est à casser les bras.

* * *

On annonce que la loi de la conscription a reçu la signature du gouverneur-général hier soir. La loi serait mise en force immédiatement. Quand nous disons que la loi serait *mise en force immédiatement*, nous n'entendons point que la jeunesse va partir la semaine prochaine pour les tranchées. Beaucoup d'eau devra passer dans la rivière auparavant. Il faudra d'abord faire la levée proprement dite, créer des tribunaux d'appel, éliminer les impropres au service, former les cadres des recrues... Ce travail ne sera guère avancé, cet automne, que nous aurons les élections générales sur le dos.

COUPS DE PLUME

On note une légère diminution dans le prix de certains articles d'alimentation: pommes de terre, oeufs, beurre, fromage, pain et farine.

* * *

Les troubles de la Russie continuent toujours. La démocratie va si vite en besogne dans ce pays-là qu'elle fait de l'agitation électorale même au sein de l'armée! En temps de guerre!! Il y a des gens qui ne veulent pas comprendre que les périodes de guerre exigent toujours de la discipline. Il faut de la discipline pour conduire un collège ou une école, et l'on voudrait que les gouvernements se plient aux caprices de tout monde, et gagnent la victoire pardessus le marché!

* * *

Le bill du C.N.R. est l'objet d'une sérieuse opposition à Ottawa. Les lignes de partis semblent s'effacer sur cette mesure. Il est assez difficile de dire ce qu'il en arrivera: il n'y a qu'une chose de certaine: la question du C.N.R. doit recevoir une solution immédiate: s'il y a eu des erreurs de commises, il faut les réparer. En temps de guerre surtout, les décisions rapides sont nécessaires.

* * *

Kelly vient de sortir de prison. Le ministre de la Justice lui fait grâce du reste de sa sentence, pour raisons de santé. Le fameux entrepreneur est à sa résidence gravement malade, dit-on.

* * *

Madame Grisson, une anglaise, qui, sous le nom de Ada L. Ward, fait des conférences sur la guerre, dit que les auditoires de l'ouest sont très intelligents. C'est ce que nous pensions, bien avant la visite de madame Ward!

* * *

Les mineurs des charbonnages de Calgary sont encore en grève. Qui est responsable de cette grève? Les patrons ou les mineurs? En temps de guerre c'est plus que jamais une mauvaise politique et une mauvaise action que de vouloir tirer la couverte tout d'un côté.

L'Hon. Juge Prendergast

Nous regrettons d'apprendre que l'honorable juge Prendergast souffre d'un empoisonnement du sang au bras droit. Il est en traitement à l'hôpital de Saint-Boniface.

Une brochure opportune

Les membres de l'A.C.J.C. du Cercle La Vérandrye, de Saint-Boniface, ont obtenu recemment du ministère provincial de l'Agriculture un brochure française de colonisation. Ce tract renferme une matière abondante, quoique résumée; elle est ornée de gravures qui complètent le texte et le rendent encore plus attrayant.

Ce tract est destiné, croyons-nous, à faire une propagande active auprès des Canadiens-franaçis des autres provinces et des Etats-Unis. Sa rédaction, substantielle de fond, et très soignée de forme, devra lui assurer le succès. Nous félicitons très chaleureusement nos jeunes amis de l'A.C.J.C. de cette splendide initiative. Il convient aussi de remercier le département de l'Agriculture d'avoir acquiescé à la demande de l'A.C.J.C.

LA RECOLTE

(L'Evénement)

Les rapports qui nous arrivent de l'ouest canadien annoncent que la récolte sera généralement bonne. L'étendue des terres ensemencées est moins vaste que l'année dernière (non pas parce qu'on manquait de bras, mais plutôt à cause d'une température inclémente à l'automne et au printemps derniers), mais le rendement sera de beaucoup supérieur à celui de l'année 1916.

En Saskatchewan et au sud de l'Alberta, on a commencé à couper le blé. Dans ces régions privilégiées, on prétend que le blé rapportera de 35 à 45 minots à l'arpent; un peu plus au nord, le rendement serait de 25 à 35 minots; dans les endroits qui ont le plus souffert d'un printemps tardif, l'on compte encore sur un rapport de 15 à 20 minots. Comme moyenne, cela donnera, paraît-il, 28 minots à l'arpent, ce qui est satisfaisant.

Les experts des gouvernements provinciaux de l'ouest annoncent que la récolte de blé sera de plus de 200,000,000 de boisseaux. La moisson commence sous d'heureux auspices. Le pays tout entier accompagne les moissonneurs de ses voeux. Chacun se rappelle le mot de Lloyd George, "ce sont les grains de blé et non les balles qui gagneront la guerre."

L'APPEL DU PAPE

(La Presse)

A lire une foule de journaux des divers pays belligérants, on serait tenté de croire que le manifeste du Pape aux nations en armes sera sans résultats. Il est pourtant certain que Sa Sainteté Benoit XV n'est pas entré en scène avant d'avoir minutieusement pesé le pour et le contre de sa démarche. Le fait qu'il est, de par son titre de pasteur universel, en relations constantes avec les catholiques du monde entier, lui permet de connaitre bien des choses qui échappent, non seulement au commun des mortels, mais même à un certain nombre de chefs d'Etat.

Du haut de l'observatoire où le Souverain Pontife suit, depuis trois ans, le plus terrible et le plus gigantesque drame qu'ait jamais vu l'humanité, il a été, plus que tout autre, à même de constater tout ce que le présent recèle contient de souffrances, de deuils, d'atrocités et d'horreurs. Il a senti qu'il était la suprême espérance de réconciliation entre tous ses fils divisés, et voilà pourquoi il a fait entendre sa voix, au milieu du bruit infernal de la guerre. Cette voix, quelque faible qu'elle puisse être, imposera le silence et l'attention, car elle parle d'égalité et de fraternité: elle met la force du droit au-dessus de celle des armes; et elle s'adresse à la conscience des chefs d'Etat pour les inviter à préférer la justice et le bonheur des peuples, petits et grands, à l'égoïsme et à l'esprit de domination.

A ceux qui ont reproché à Benoit XV d'avoir omis de parler des atrocités allemandes et du martyre de la Belgique, dans son appel aux nations belligérantes, nous dirons que la proposition papale, pour avoir de l'efficacité, ne devait pas être rédigée de façon à condamner d'avance l'un ou l'autre des deux groupes de belligérants. Que penserait-on, d'ailleurs, d'un homme qui, en acceptant de juger un différend, commencerait par condamner l'un des deux individus lui demandant justice?

Sa Sainteté Benoit XV a fait mieux que de dénoncer les atrocités allemandes à l'égard de la Belgique, elle s'est dépensée avec un zèle incomparable au soulagement de toutes les souffrances belges. Elle a même arraché aux autorités de Berlin la promesse de faire cesser les déportations forcées d'ouvriers belges en Allemagne et de rapatrier les déportés.

Cette charité dont le Saint Père a entouré la population belge s'est manifestée avec autant d'ardeur et de persistance à l'égard de tous les pays en guerre. Les nombreux échanges de prisonniers qu'il a obtenus, et qui faisaient l'affaire des deux groupes de belligérants, en sont un preuve irrécusable.

Quoi qu'on dise, nous avons confiance que les propositions de paix de Benoit XV porteront bientôt des fruits. Toutes les critiques qui ont assailli jusqu'à présent le héros du Vatican, ont été lancées trop vite et trop au hasard pour mériter d'être prises au sérieux. Les chefs d'Etat, eux, n'ont pas encore parlé. Ils sont actuellement à réfléchir et à méditer sur les offres du Vatican. Puisse Dieu les inspirer et leur faire comprendre que sa vengeance compte encore plus dans les guerres que les desseins des conquérants, et que l'Evangile, qui dit aux hommes: "Aimez-vous les uns les autres," est encore le meilleur code international qu'il soit possible de trouver.

L'offensive des alliés

(La Presse)

L'offensive que les Alliés viennent de déclancher, sur le front de l'Isonzo et sur toute la ligne qui s'étend de la Mer du Nord à la Suisse, est assez facile à expliquer. La France, l'Italie et l'Angleterre, pour venir en aide à leurs compagnons d'armes russes et roumains, harcelés et malmenés depuis quelque temps par les Austro-Allemands, ont compris qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que d'occuper l'ennemi sur tous les points du théâtre de guerre occidental.

Une telle tactique n'aura pas pour seul effet de diminuer la pression qui se fait sentir actuellement sur les champs de bataille russo-galiciens; elle amènera tout probablement aussi un recul prononcé des hordes autrichiennes et teutonnes qui luttent à l'Ouest.

La retraite de l'ennemi est déjà commencée, aux environs de Lens et en face de Verdun. Elle peut, d'un jour à l'autre, se changer en débandale sur un point où l'effort des troupes franco-anglaises se sera fait sentir plus fortement.

La rupture d'un seul anneau de la fameuse chaine Hindenburg pourrait avoir les conséquences les plus graves et faire crouler tout le système de défense actuel des Allemands.

Sur le front italien, la bataille est peut-être plus violente encore que partout ailleurs. En certains endroits, notamment dans les Alpses Julienes, sur le plateau de Carso et dans la région des côtes, les lignes autrichiennes ont dû fléchir sous la poussée formidable des armées de Cadorna.

Ces engagements divers ont permis aux Italiens de se rapprocher de leur objectif, Trieste, et de faire 10,000 prisonniers. Si cette offensive alliée a la chance de durer longtemps, elle changrea sûrement la situation militaire actuelle, et il est plus que probable qu'elle enlèvera à Guillaume ses dernières espérances.

QUI A COMMENCE?

(L'Echo de Paris)

Nous voici au tragique anniversaire où chacun, dans le monde entier, se demande: Qui a commencé? Lequel des peuples a voulu la guerre? Par quel gouvernement fut-elle déclanchée?

L'Allemagne multiplie ses efforts impuissants pour envelopper d'obscurité la question. Ses socialistes disent: "Les responsabilités de la guerre, à quoi bon en parler, c'est oiseux." Ses agents de tous poils, que M. Ribot tarde bien à faire arrêter, impriment chez nous que la guerre a moins été voulue par le peuple allemand et ses chefs, que par des Anglais, des Russes, des Serbes, des Belges, des Français. Le "Bonnet Rouge" a été autorisé à publier tout au long, sans l'accompagner d'un mot de réfutation ni d'un essai d'atténuation, (dans trois numéros des 3, 4 et 5 janvier 1916) un plaidoyer du professeur Wilhelm Wundst, de l'Université de Leipzig. Plus ou moins dosées, selon les publics qu'il s'agit d'atteindre, une armée d'agents boches et bochisants fait circuler au milieu de nous les thèses dont je vais emprunter la formule la plus claire à un livre populair allemand, le "Precis de la guerre mondiale à l'usage de la famille et de l'école", que le docteur Spielmann a publié chez Hermann Gesenius, à Halle, dans une suite de fascicules illustrés.

Le "père de la guerre", c'est Edouard VII; il a de longue main préparé la coalition d'où est sortie la guerre actuelle. C'est lui qui a conçu le projet de rapprocher l'Angleterre de la France et de la Russie pour encercier l'Allemagne.

(Il est dommage en vérité que le roi Edouard, s'il pousuivait la guerre mondiale, ait été si étourdi de ne pas constituer une armée anglaise!... Mais le lecteur me dispensera de noter les contre-vérités qui vont éclater à chaque ligne).

Après la mort d'Edouard VII, le complot continua de s'organiser. Le docteur Spielmann nous l'expose dans un chapitre qu'il intitule Les noirs projets de nos ennemis: "Le roi des Belges, qui est un ambitieux, entra dans la conjuration, parce qu'on lui promettait des agrandissements territoriaux... La France devait attaquer l'Allemagne de deux côtés, sur la frontière d'Alsace-Lorraine et à travers la Belgique. L'Angleterre promettait d'expédier son armée en Belgique et la Belgique était disposée à joindre ses troupes aux armées anglaises et françaises, et à ouvrir à celles-ci ses places fortes. A la verité, la Belgique avait été déclarée neutre pour le cas d'une guerre européenne, ce qui signifie que les armées étrangères ne pouvaient pas passer sur son territoire, mais le roi Albert renonça à sa neutralité au profit de la France et de l'Angleterre. Pour cela on lui assura un morceau d'Allemagne...."

Tout cela est extrêmement bête ..

. . . .

. . . .

...... Vous haussez les épaules, vous qui savez à quel point la France de 1914 était loin de vouloir reprendre l'Alsace-Lorraine par les armes, mais trêve de discussion. Qui a porté les premiers coups Qui a déchaîné le conflit? Qui a commencé? Cela s'établit par des faits simples, clairs, véritables par tous. (Vous en trouverez l'exposé dans le Mensonge du 3 août 1914, à la librairie Payot.) Et, pour ma part, au pays de Belfort, il y a quelques semaines, je vérifiais sur place, à Jonchery, l'un de ces faits qui, groupés tous ensemble, forment un faisceau de de preuves décisives.

Le 30 juillet 1914, plus de trois jours avant la déclaration de guerre, le gouvernement français ordonna de maintenir nos troupes à dix kilomètres en arrière de la frontière. Loin d'aller chercher l'ennemi, nous reculions sur notre territoire même, et pour mieux fuir toute possibilité de heurt, nous abandonnions, nous laissions sans défense des villages français.

Tout au contraire, depuis plusieurs jours, les dragons, chasseurs et uhlans allemands étaient sur notre frontière et en faisaient toucher les poteaux par leurs bêtes, comme pour satisfaire à une sorte de rite guerrier. C'était pour eux la ruée sur la riche proie. Et ils obtenaient de leurs chefs, bien que l'on fut toujours en paix, des ordres pour pousser plus avant. Je me borne à donner sèchement quelques textes.

Le 29 juillet, des patrouilles allemandes pénètrent dans les bois français de Cirey-sur-Vezouze.

Le 30 juillet, à 3 heures de l'après-midi, le préfet de Nancy télégraphie au ministre de l'intérieur: "Suis informé que la violation de notre territoire par des cavaliers allemands se serait produite à Xures, au point où le canal de la Marne au Rhin entre en pays annexés."

Dans la nuit du 31 juillet, dépose le douanier Maitre, "nous étions de garde devant le bureau du receveur, M. Rombler, à Chavannes-les-Grandes, lorsque nous entendimes le galop de plusieurs chevaux. Sur la route qui vient de la frontière alsacienne nous distinguons nettement des cavaliers allemands, avec leurs casques à pointe recouverts d'une housse.." Le surlendemain, dimanche 2 août, ils réapparurent: "Vers 10 heures 30, dépose le même douanier, je me tenais avec Rondot, près du receveur des douanes M. Rombler, lorsque arrivèrent trois cavaliers allemands; Rondot leur décocha deux coups de fusil. Nous entendimes de grands cris; c'était un officier, en tête d'une quarantaine de cavaliers qui suivait de près les trois cavaliers de tête. Tous avaient le revolver au poing. L'officier fit du bras droit une sorte de moulinet qui paraissait être un signal et nous visa. Des coups de feu éclatèrent autour de nous, pendant que nous nous précipitions dans la maison...."

Le 2 août, à 10 heures du matin, une patrouille allemande pénètre sur le territoire français, traverse Rechezy, Courtelevant, Faverois, et franchit une dizaine de kilomètres, jusqu'à ce qu'elle rencontre, en haut de la côte, devant Jonchery, un petit poste de quatre soldats français. Le lieutenant allemand pique des deux, et penché sur le col de son cheval, le sabre d'une main et le revolver de l'autre, il charge nos hommes surpris.... Ce qu'il advint, laissons-le raconter par le chef de bataillon Petit-jean, qui commandait à quelque cent mètres dans le village de Jonchery. Voici son rapport:

Il était dix heures du matin, lorsque nous perçumes quelques coups de feu partant du point où se trouvait le poste de quatre hommes du caporal Peugeot. Quelques minutes après, un cheval sans cavalier arrivait au galop. Des traces de sang se voyaient sur le quartier gauche de la selle... Je me portai vers le poste du caporal André Peugeot pour avoir des renseignements sur ce qui s'était passé. A mi-chemin, je trouvai au bord de la route un lieutenant allemand, portant l'uniforme du 5e chasseurs à cheval, étendu sur le côté droit, la tête baignant dans une mare de sang. C'était le lieutenant Mayer. Il avait été atteint d'une balle derrière l'oreille, à hauteur de la tempe droite, et d'une autre à l'aine gauche. Un cercle noir autour de l'oeil marquait l'emplacement du monocle. C'était un jeune homme imberbe paraissant âgé de 20 à 22 ans au plus. Continuant mon chemin jusqu'au poste, je fus informé, par une femme habitant une maisonnette un peu à l'écart de la route, à hauteur de l'emplacement du poste, que le caporal Peugeot avait été tué. Cette femme me dit: "Ils vous ont tué votre caporal!"

Dans la journée, trois des cavaliers allemands composant la patrouille furent faits prisonniers.

Le 2 août, à 11 heures du matin, la place de Belfort téléphonait à Paris: "Suarce occupé par cavalerie allemande à 8 h. 30," et quelques heures plus tard: "Cavalerie ennemie repartie de Suarce emmenant avec elle comme prisonniers les chevaux et les hommes valides du village." En effet, de cette petite localité française, les Allemands emmenaient 9 civils français, 25 chevaux, 13 voitures.

Je pourrais prolonger cette énumération de faits indiscutés. Ce même 2 août, les Allemands envahissaient à 2 heures, Chavannes-les-Grandes; à 8 heures 55, Montreux-Château; à 9 heures, Chavanatte; à 10 h. ½. Vauthiermont et Wissembach; 11 heures, Cirey-sur-Vezouze; à 5 heures de l'après-midi, Longwy; à 6 heures de l'après-midi, Rechezy, qui sont des villages semés tout au long de notre frontière, fort distants les uns des autres, et dans ces conditions qui prouvent qu'un grand nombre de patrouilles les sillonnaient en état de guerre les marches de la France.

Tandis que notre volonté pacifique continuait de s'affirmer par la parole de notre diplomatie et par le fait sans précédent que nous reculions à dix kilomètres en arrière de notre frontière.........

. . . .

...... les soldats allemands nous envahissaient, attaquaient nos petits postes, assassinaient le caporal Peugeot, blessaient un de nos douaniers, emmenaient en esclavage de paisibles civils, volaient des chevaux et du matériel.

Voilà des faits. Accomplis avant toute déclaration de guerre, ils dénoncent, avec la force d'une preuve matérielle, celui qui a commencé, celui sur qui pèsent les responsabilités. L'Allemagne a déclanché la guerre; elle a passé, sans aucun scrupule, pardessus toutes les conventions et tous les traités. Elle s'est mise en marche parce qu'elle a cru posséder une force à laquelle rien ne résisterait; elle ne s'arrêtera et ne sera guérie de récidiver que si elle constate et subit une force qui la dompte.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

L'ANCETRE DU SOUS-MARIN

La presse allemande revendiquait naguère pour un certain Pegel, ou Pégélius, l'honneur d'avoir imaginé dès le XVe siècle, un bateau sous-marin. Ce savant germanique assurait en effet qu'avec un système de soutes plus ou moins remplies d'eau, on pourrait immerger un navire et le remonter ensuite à la surface: il a entrevu le principe, mais il s'est bien gardé d'en faire l'application.

Un Anglais a des droits plus sérieux au nom de précurseur. La Westminster Gazette avait déjà rappelé les titres de M. Day. Une publication viennoise, "analyse et extrait de la meilleure littérature universelle," raconte tout au long, dans son numéro du 24 décembre 1774, l'histoire de l'inventeur dont les expériences datent de l'année précédente.

En novembre 1773, un riche capitaliste, M. Blacke, reçut d'un M. Day une découverte avec laquelle on peut la lettre que voici: "Monsieur, j'ai fait gagner beaucoup de livres sterling. Il s'agit d'une chose tout à fait incroyable; mais j'ai la certitude de la mener à bien. Si vous désirez obtenir plus d'éclaircissements et si vous consentez à me céder cent livres sur chaque millier de livres que vous allez gagner, je vous expliquerai de vive voix les détails de l'affaire. Je suis un pauvre mécanicien et j'ai besoin d'un aide pour réussir."

Il y avait plusieurs années que M. Day était hanté de l'idée de construire un submersible. Après beaucoup de réflexions, il avait accommodé à sa manière un tout petit bateau, s'était immergé avec lui à trente pieds de profondeur dans la baie de Yarmouth, et avait eu la joie de revenir à la lumière, toutes choses s'étant passées à sa satisfaction. Le succès de cette expérience le décida à publier sa découverte qu'il jusqu'alors il cachait jalousement: "Vous tenez la fortune s'écrièrent les amis auxquels il en fit part; vous parierez de naviguer sous l'eau, vous êtes sûr de ne pas perdre." Il est curieux qu'entre tant de façons de gagner de l'argent avec un sous-marin, la première qui se présente à l'esprit d'un Anglais prenne la forme du pari.

M. Blacke était aussi parieur; mais, ne connaissant pas M. Day, il ignorait jusqu'à quel point sa lettre était sérieuse. Afin de s'en assurer, il le pria de venir lui exposer ses plans: "S'ils me paraissent bons, dit-il, je vous accorde d'avance ce que vous me demandez; s'ils ne me séduisent pas, je vous ferai un cadeau et je payerai les frais de votre voyage." M. Day s'expliqu avec tant d'éloquence, promit si formellement de descendre à cent brasses sous l'eau et d'y demeurer vingt-quatre heures, que Blacke, envisageant des paris magnifiques, fut bientôt convaincu. Il exigeait seulement une dernière expérience, sur un modèle plus grand et, comme il était humain, il modérait l'audace de l'inventeur: "Cent brasses! pensez-vous au poids que cette masse d'eau représente? Vingt-quatre heures, c'est long!" L'inventeur jurait qu'il n'avait rien à craindre: "Je me contenterai, dit M. Blacke, de cent pieds et de douze heures."

Day se mit à l'oeuvre et Blacke fit un premier pari: il paria que dans trente jours il montrerait à ses amis un bateau tel que jamais personne n'en avait vu. Il perdit, car, malgré tout son zèle, Day n'eut fini de construire que le quarantième jour. Enfin, quand tout fut prêt, il manda son Mécène, qui s'empressa d'arriver à Plymouth. Le bateau se balançait gaiement en vue du port. L'inventeur y prit place, entra d'un pas tranquille dans la cabine et referma en souriant les portes derrière lui. Puis, tout doucement, la coque et la mât descendirent.

Day emportait trois bouées, une blanche, une rouge, l'autre noire. Il devait envoyer la première s'il se sentait tout à fait bien; la troisième s'il allait mal; la seconde s'il se plaisait sous l'eau médiocrement.

M. Blacke, par sollicitude, croisait en barque dans le voisinage. Aucune bouée ne paraissant, il commença à s'inquiéter; il appela la frégate Orpheus, et prévint lord Sandwich qui était à Plymouth. On mit à sa disposition des canots et des hommes; on jeta des filets; on crut avoir atteint le navire de Day et l'avoir ramené à quinze pieds de la surface; mais les filets se rompirent. Tous les efforts demeurèrent inutiles. L'inventeur avait mal choisi le lieu de son expérience: le premier sous-marin s'était brisé sur les roches du fond.

Z. (dans les Débats).

ROSEE

Ce soir, le vert jardin respire avec délices
Après l'ardeur du jour:
La nuit, de sa rosée emplissant les calices,
Les ferme tour à tour.

O claires gouttes d'eau que balancent les urnes
Odorantes des fleurs,
Vous les rafraichirez, augré des vents nocturnes,
Doux après ces chaleurs.

Vous les rafraîchirez, au gré des vents nocturnes,
Dans la sombre nuit d'or;
Et chacune, demain, sur sa tige qui vibre,
Sera plus droite encore.

Ainsi gardons en nous pour les heures secrètes,
Loin des regards moqueurs,
Des larmes doucement closes, et toujours prêtes
A rafraîchir nos coeurs.

FERNAND GREGH.

EN FRANCE

(La Patrie)

On accuse M. Poincaré, président de la république française, de n'avoir pas tout fait pour empêcher en 1914 la guerre d'éclater. Mieux encore, on lui reproche d'avoir contribué à la catastrophe par une politique imprudente à l'égard de l'Allemagne et de la Russie. M. Poincaré et les instruments de sa politique, parmi lesquels on nomme en premier lieu M. Delcassé, auraient "excité" la Russie et "provoqué" Guillaume II. On croit rêver en entendant formuer des propos si abracadabrants. Ils n'en ont pas moins fait le chemin à la faveur du mouvement pacifiste dont M. Caillaux est le promoteur et dont le "Bonnet rouge" était l'organe le plus répandu.

Endormies quelque temps grâce à l'union sacrée, les haines politiques ne tardèrent pas à se réveiller. Celle dont le Président de la République était l'objet fut une des premières à se rallumer. On lui reproche partout de n'avoir pas pris en mains la direction de la gverre.

Avant la catastrophe on l'accusait de faire une politique personnelle, de songer à dissoudre le Parlement et de ne pas s'en tenir à l'absence de prérogatives que lui conférait la Constitution. La guerre déchaînée, les mêmes lui reprochèrent de laisser tout faire à M. Viviani, à M. Briand, à M. Ribot, alors que son devoir eût été de coordonner l'effort général pour la victoire.

Ce sont les mêmes encore qui découvrirent sa responsabilité dans la guerre. Attribuer à l'influence du président Poincaré une part quelconque dans la guerre, c'est pure absurdité.

M. Poincaré, il est vrai, n'avait pas devant Germania, l'attitude de M. Caillaux et des hommes de son groupe. Il pensait qu'en se laissant jouer par l'Allemagne lors de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine et lors de l'affaire de Scutari, la triple-Entente avait assez perdu de son prestige et qu'à céder encore, elle se condamnait à devenir un zéro. Mais tous les Français raisonnables pensaient comme lui. Si M. Poincaré est sorti de sa réserve d'idole hindoue pour redresser l'échine des ambassadeurs français à l'étranger, et donner au tsar le conseil, d'ailleurs inécouté, de se méfier des Allemands qui l'entouraient et l'incitaient à commettre d'irréparables fautes, il n'a fait que son devoir. Diminuer contre toute évidence la responsabilité écrasante de l'Austro-Allemagne pour accuser un magistrat à qui sa fonction défend de se défendre, c'est commettre la pire des lâchetés.

Le bon sens public fera d'ailleurs justice de cette campagne. Elle a pu s'esquisser à la faveur d'une crise de l'opinion française Mais les perspectives de plus en plus favorables y mettront fin. En temps de guerre, écrivait judicieusement, il y a quelques jours, M. Maurice Barrès, il existe un complot permanent contre le chef de l'Etat. Ce complot, M. Poincaré le déjouera. Il sera, malgré ses ennemis, le Président de la Victoire.

IL RALLUME

Journaux et revues rapportent qu'au printemps, au Comité Franco-américain, M. Viviani s'est écrié: "*Quand le Christ*, au sommet du Calvaire était attaché sur la croix, les Juifs défilaient devant lui en raillant: '*Tu as vaincu, Galiléen.*' Eh bien! non, c'est de ce jour que le Christ devait conquérir le monde!"

Alors, M. Gabriel Hanotaux se pencha à l'oreille de son voisin, Mgr Baudrillart, et lui dit: "Il rallume."

Ce à quoi Mgr Baudrillart répliqua: "Si je peux joindre tout à l'heure M. Poincaré (présent à la réunion), je lui dirai: 'M. Deschanel, en saluant les Etats-Unis, a invoqué Dieu le Père, M. Viviani vient d'invoquer le Fils. Je vous souhaite d'invoquer bientôt le Saint-Esprit.'"

LEURS TROUPES DE CHOC

NOUVELLE MEHODES, NOUVEAUX ENGINS. — LES PROJECTILES A MESSAGES.

Front de l'Aisne, 23 juillet. — Les combats d'infanterie continuent, presque sans arrêt, sur la falaise de l'Aisne. Inlassablement l'ennemi envoie vagues sur vagues en assauts successifs. Le dernier a été le plus dur, tout à l'est du massif, sur l'espèce de double losange formé par le plateau des Casemates et le plateau de Californie (que les Allemands appellent le Wintérberg), devant Craonne. C'est la neuvième attaque en moins d'un mois. Je vous ai decrit par le détail la huitième, qui fut menée par la 15e division. Cette fois, c'est la garde qui a donné, sans plus de succès d'ailleurs, et toute attaque qui n'aboutit pas se termine en massacre. Les Allemands ont subi de très lourdes pertes sans conquérir autre chose qu'une poche étroite entre les deux plateaux. Comme toujours, elle leur coûtera encore beaucoup plus de monde pour s'y maintenir que pour l'enlever.

Tous ces assauts, menés, il faut l'avouer, avec beaucoup de méthode et de ténacité, permettent aujourd'hui de préciser, en leurs grandes lignes, les nouvelles methodes de combat de nos adversaires et l'organisation générale de ce qu'ils ont appele leur sturmtruppen ou stosstruppen, ce que nous appelons, nous, la troupe de choc. Car les methodes changent rapidement. L'expérience de chaque jour, dans cette effroyable tuerie, élimine des procedes anciens de massacre et en suggere d'autres. L'observation, la réflexion la science et l'imagination collaborent de façon constante, imposent sans cesse leurs progrès par une sorte de loi monstrueuse de sélection dans cette lutte pour la vie et la mort.

Au point de vue recrutement, les stosstruppen comprennent naturellement les éléments les plus actifs, les plus vigoureux, avec nourriture spéciale ration forte. On a observé, ces temps derniers des regroupements regionaux. On brise d'anciennes unités pour mettre ensemble Saxons, Thuringiens, Souabes, gens des Marches. Surexcitation des amours-propres locaux, chez les hommes d'abord, puis dans le pays, à la lecture du communiqué. Les prisonniers que nous avons vus portent l'uniforme ordinaire, avec des genouillères, des brassières, des fonds de pantalons en cuir pour se trainer sur le sol.

Ils ont toute la gamme des armes offensives, naturellement, et il n'en manque point: fusils, grenades, lance-flammes, revolvers, armes blanches. Voici un exemple de formation, celui que les Allemands employèrent à la cote 304: en tête, à vingt pas d'intervalle, trois équipes de pionniers, avec lance-flammes; en arrière, dans les intervalles, trois équipes de grenadiers, c'est la vague qui doit briser la résistance; derrière, une ligne de bêches et de fusils, c'est la vague "d'occupation", derriere encore, les "pouvoyeurs", avec grenades et sacs à terre. Tous ces hommes ont le casque d'assaut.

L'attaque est, en général, d'abord répétée a l'arrière. On reconstruit, avec les photos d'avions, la position ennemie à emporter et on s'entraîne longuement a l'enlever.

Cette methode donne d'excellents résultats.

Aux longs bombardements de jadis qui nous prevenaient, ont succédé des bombardements courts, effroyables. Et puis, tout de suite l'assaut, avant qu'on ait pu grouper en force l'artillerie et l'infanterie necessaires. Les aéroplanes accompagnent la progression des troupes et, volant à 300 mètres, mitraillent les tranchées ennemies

A nos propres actions analogues d'aéroplanes, les Allemands opposent un tir de barrage vertical, une muraille d'acier sur 300 mètres de hauteur. Aux reconnaissances de nos avions venus sur leurs lignes pour régler le tir de contre-batterie de notre artillerie sur leurs pièces, ils répondent par des groupements de générateurs de fumée (nebeltoepfe) placés à des intervalles de 8 mètres, à 250 mètres de la batterie, et qu'on change rapidement de place, suivant le vent, sur des emplacements préparés d'avance.

Depuis un mois, les Allemands emploient également leur artillerie de tranchée comme organe de liaison avec ce qu'ils appellent des Nachrichten geschosse, projectiles à messages. Il y en a de deux modèles, l'un portant à 600 mètres, pour relier la première ligne aux commandants de bataillons et régiments, les autres, portant à 1,300 mètres, vont des commandants de bataillons au Q.G. de brigade. Les premiers sont lancés par les granstwerfer, les seconds par les minewerfer. Voilà qui remplace les coureurs dans les zones battues par le tir ennemi L'emploi des projectiles suffocants et les émissions de gaz sont, enfin, réglés par des officiers spéciaux de la "Chemische Abteilung", formés à l'école spéciale de Berlin, et allant, en auto, de division en division, instruire les officiers d'artillerie.

Tels sont les principaux moyens nouveaux innovés ou perfectionnés récemment par les Allemands et dont l'ensemble constitue la valeur des stosstruppen, les troupes d'assaut. Infernale recherche dans l'art de détruire l'homme.

Voilà où aboutit la science. Quelle faillite! Quel néant!

Nous avons naturellement, de notre côté, adopté des dispositifs nouveaux et analogues. Mais on comprendra pourquoi nous n'en parlons point ici.

GEORGES PRADES.
(Le Pelerin).

THEATRES

Winnipeg—On joue cette semaine "The Turning Point". Drame à thèse moderne.

Walker — Cette semaine Cunning, le magicien; la semaine prochaine: Drame-cinéma: *The Whip* La semaine prochaine, 10 septembre, "Her Unborn Child".

Orpheum—Ouverture lundi, le 3 septembre; matinée à 2.15 p.m. Harry Norwood et Alpha Hall, déclamation et chant: "Sense and non-sense". Col. Diamond et sa petite-fille, danses. Charlie Howard, comédie: "Cured". Mang and Snyder, athlètes. "The Night Boat", comédie. Miss Frank Heath, chanteuse comédienne. Georges March et ses lions.

L'ECONOMIE SUR LA FERME

Brochure pour les temps actuels, contient instructions pour faire

Peintures à 15 sous le gallon

Comment faire chez soi avec du lait, chaux, poix et colle-forte, une peinture égale à la peinture à l'huile, le coût de fabrication n'excédant pas 15 sous le gallon. Instructions complètes pour mélanger et produire les couleurs. Cette peinture durera 15 ans.

Paratonnerres à bon marché

Article traitant du paratonnerre, son efficacité avec instructions, illustrations et plan détaillé pour en faire un chez soi pour quelques dollars.

Produits alimentaires et viandes

Comment conserver tout ronds et avoir durant l'hiver du blé-d'Inde en épi, tomates, concombres rhubarbe, etc., méthodes complètes de préparation.

Comment préparer la viande pour qu'elle se conserve fraîche durant l'été pas de glace ou ingrédients chimiques nécessaires.

Les allemands font

un pain appétissant avec des citrouilles, cette méthode ainsi que la manière de faire le pain aux patates sont donnés.

Cette brochure contient baeucoup d'autres bonnes recettes et secrets trop nombreux pour mentionner ici. Aussi.

Secrets et trucs d'échangeurs de chevaux

Comment ils cachent un effort, l'âge, courbe, souffle, gourme et autres maladies. Chevaux rétifs, comment les dompter ainsi que secrets arabes pour charmer les chevaux. Les secrets contenus dans cette brochure ont coûté plus de $100.00, et ils vous sont présentés avec permission de vous en servir pour vous-même seulement.

Cette brochure est expédiée douane et poste payées, sur réception de 20c en argent ou bon postal addressé

E. LAMBERT
Département M. Worcester, Mass.

LE SERPENT LUDENDORFF

Aux armées russes les défections, les trahisons préparées se sont accomplies. Ce ne sont pas seulement les récentes conquêtes le Brouissilof et de ses braves qui ont été perdues en quelques heures, mais ses plus belles conquêtes de l'année dernière. Les Austro-Allemands sont à Halicz, à Tarnopol, à Stanislau. Seule une retraite à marches forcées,– puisse-t-elle avoir été commandée à temps!– pourra sauver de l'encerclement le centre et la gauche de l'armée hier encore victorieuse. L'ennemi n'ayant plus qu'a poussor devant lui, a franchi la Lomnica, le Sereth, les Bystryca, le Dniester, le Koropiece. La bataille se poursuit seulement à l'Ouest. "Les officiers, dit le communiqué, se sont fait remarquer par leur héroïsme et se sont fait massacrer en grand nombre." Ce que sous-entend cette oraison funèbre, est-il besoin de le dire? On avait supprimé la marque de respect... Dormez, morts héroïques:

Voilà le désastre. Est-il réparable? Oui, si la Russie se résout tout entière à préférer la mort à la honte, les actes aux mots; si le gouvernement dictatorial d'aujourd'hui, ou de demain, marche, comme a Rome, entouré de licteurs armés de haches. Quiconque a lu au coeur profond de la vraie Russie espérera contre l'espérance elle-même.

Mais il reste à faire connaitre l'auteur de cette victoire allemande de corruption et de trahison.

J'ai dit, bien des fois, que les batailles dont la gloire théâtrale auréole les statues de Hindenburg, sont l'oeuvre de Ludendorff. Un récit, véritable page d'histoire, d'un Américain qui a séjourné en Allemagne jusqu'en ces derniers temps, rapporte que c'est aujourd'hui l'opinion unanime de tous les officiers. Hindenburg, un "aimable" vieillard, malin, bavard, "gemutlich", heureux. "Le serpent, le génie, c'est Ludendorff.

Roturier, comme Mackensen, rien d'un "juncker", Mackenzen, petit fils d'un boucher; Ludendorff, d'un marchand de Stettin, mari d'une Suédoise. Son père, gros fermier de Posen, épousa une Polonaise, Clara Dziembowski. Il entre, à douze ans au corps de Cadets. Carrière régulière mais lente. Du "Wer ist's" d'avril 1914, son nom est encore absent. Mais déjà, il est armé de pied en cap. Par ordre ou par goût, il a fait des institutions militaires et politiques de la Russie l'objet particulier de ses études, depuis 1890. En 1894, mission officielle en Russie. Nombreuses missions secrètes par la suite. A la guerre il avait un de ses frères en Russie, sous prétexte d'observation d'éclipses. Il commence la campagne en Belgique au siège de Liége. Le 22 août, une dépêche de Moltke—dépêche qui, peut-être, a changé tout le destin de la guerre le nomme chef de l'état-major de Hindenburg. Le 23, il est à Marienburg, la vieille capitale de l'ordre teutonique "gravement menacée par la vague russe qui a envahi la Prusse orientale." Le 29, la bataille de Tannenburg est gagnée, mystérieuse bataille dont il n'existe aucun récit cohérent. "Les officiers de l'état-major de Hindenburg ne sont pas eux-mêmes d'accord sur les dates où fut livrée la bataille."

Non moins mystérieuse, cinq mois plus tard, la bataille de Lodz, où Mackensen "devait" être encerclé, où il échappa par miracle. Non moins mystérieuse encore, l'année d'après, la chute prématurée, sans résistance l'une après l'autre, des forteresses du quadrilatère polonais. Ludendorff est toujours là.

C'est Ludendorff encore qui organise la Pologne et les territoires russes occupés. Il réglemente tout, lui-même, jusqu'à la police des villes soumises. C'est lui encore qui prépare et dirige la campagne de Roumanie. Et, toujours, dans le mystère, "omniscient et omnipuissant", servi au doigt et à l'oeil par des milliers d'agents, "problème vivant" pour tous les officiers qui célèbrent ses louanges, "Ulysse ésotérique de la guerre", avec, pour devanture, la masse de Hindenburg.

Je n'en dis pas plus, parce que je n'en sais pas encore beaucoup plus. Mais recoupez, déduisez. Samsonof a été egaré par de faux rapports d'espionnage qui l'ont conduit, avec l'armée de la Narey, au désastre de Tannenberg. Rennenkampf le pouvait sauver. Il n'a point bougé. C'est le même Rennenkampf qui laisse, à Lodz, échapper Mackensen enveloppé par l'habile stratégie du grand-duc Nicolas. Le colonel Miassoyadorf est le principal personnage du ministère de la guerre. Pendu (en mai 1915) pour n'avoir pas cessé, un jour, de livrer aux Allemands les ordres du grand-duc. Son patron, le ministre de guerre Soukhomlinoff, n'a pas cessé, lui, de dire que tous les arsenaux de la Russie sont pleins. Polivanoff, successeur immédiat de Soukhomlinof, les trouve vides. Des milliers et des milliers de Russes se battirent, pendant des mois, avec des bâtons. L'ancien régime lui-même a dû arrêter Soukhomlinoff, inculpé, non-seulement de corruption et de vol, mais de trahison. Que saurons-nous demain? Demain, trop tard, que découvrira Bourtsef, dépouillant les dossiers?

Je tiens Ludendorff pour un grand chef de guerre. Mais Ludendorff n'est pas seulement un grand chef de guerre. Le machinateur en chef des trahisons russes, c'est lui.

POLYBE.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence cù à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions: une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Notre liste des commissaires d'écoles des arrondissements bilingues n'est pas encore complétée. Comme nous avons eu l'occasion de le faire remarquer assez souvent déjà, c'est une documentation très précieuse et dont nous avons besoin. Nous serons bien obligés à ceux qui auront la bonté de nous fournir ces renseignements.

* * *

Plusieurs centres canadiens-français restent encore qui n'ont aucune organisation spéciale en rapport avec l'Association d'Education. Un comité permanent s'occupe actuellement de la formation de ces sections paroissiales de l'Association et du fonctionnement de celles déjà existantes.

* * *

Nous comptons sur l'encouragement de nos paroisses à la continuation de ce mouvement patriotique.

Chez Nous ET autour de Nous

La Dominion Bridge Co. a apporté vendredi et samedi les deux premières pièces d'acier du pont Provencher: des pièces d'une pesanteur de 64 tons chacune. Ces travées ont cent pieds de long sur 12 de haut. Les ouvriers travaillent sous les yeux de spectateurs toujours nombreux et toujours très intéressés.

Dans la région de Brandon le travail de la récolte est tellement pressé, et il suscite un tel enthousiasme, que les femmes même s'en mêlent. Vingt-cinq demoiselles du Téléphone ont fait une excursion lundi à 11 miles au nord de la ville et ont aidé à mettre les germe de blé en quintaux.

Jusqu'ici on porte à 13,000 hommes le nombre de manoeuvres venus de l'est pour travailler aux récoltes. Le besoin d'hommes se fait encore sentir, mais les autorités y mettent une telle énergie qu'on va trouver l'aide requise. Dans plusieurs cas, les demandes sont accompagnées de l'observation que les salles de pool pourraient être fermées: beaucoup de jeunes hommes s'y amusent, pendant qu'ils pourraient travailler, avec profit pour eux-mêmes et pour le pays.

M. F. de Gramont, secrétaire de l'Union Nationale Française de Winnipeg, vient d'être appelé sous les drapeaux en France.

Madame et mademoiselle Lusignan, d'Ottawa, sont en visite chez monsieur et madame J. Ernest Cyr, rue Dumoulin, pour quelques jours.

Les villégiatureurs sont à peu près tous revenus de la campagne. Les camps se ferment partout.

Lundi prochain, 3 septembre, congé civique: Fête du Travail.

Monsieur S. A. Lazure, de la "Trustee Co. of Winnipeg" est parti la semaine dernière en visite dans sa famille à Montréal.

Les classes s'ouvriront au collège de Saint-Boniface le 6 septembre.

M. A. G. Pétrin, de cette ville, est arrivé lundi d'une promenade de quelques semaines dans la province de Québec; il se déclare enchanté de son voyage. Parmi les incidents agréables de ce voyage M. Pétrin a fait visite à la famille Payette autrefois de Saint-Boniface, et qui réside à Montréal depuis trente cinq ans.

Excursion à l'"Aqueduc de Shoal Lake", lundi 3 septembre. Le nombre des billets est limité. En vente à l'Hôtel-de-Ville. Prix: $1.00.

Le taux des loyers augmente à Winnipeg. Il ne faut pas oublier que depuis quatre ans la construction a été nulle. A l'heure actuelle tous les appartements sont remplis. Lorsque la guerre finira, la construction devra forcément reprendre, au moins d'une manière raisonnable: les ouvriers reverront les beaux jours d'autrefois.

M. et madame Emile Jean, d'Ottawa, accompagnés de leur fils sont arrivés à Winnipeg vendredi dernier ils sont les hôtes de M. Talbot, député de LaVérandrye.

L'exposition de la Société d'Agriculture de Saint-Vital, mardi, mercredi et jeudi de la semaine dernière, a été un grand succès. Les visiteurs ont été très nombreux, et les exhibits, fleurs, légumes, volailles, travaux domestiques, chevaux et troupeaux ont été excellents. Le département des volailles a peut-être été particulièrement admiré; il nous fait plaisir de noter que les exhibits qui ont eu le plus de succès dans cette section sont ceux de M. Philippe Gosselin, de Saint-Boniface. M. Gosselin a eu trois premiers prix, trois seconds et deux troisièmes; il a, de plus, obtenu le prix sur tous ses concurrents pour l'aménagement de son poulailler. Toutes nos félicitations à M. Gosselin. On a aussi fort remarqué à cette exposition la beauté des fleurs.

M. Alex. Bernier, de la raison légale Bernier, Blackwood & Bernier, travaille depuis vendredi aux récoltes sur la ferme de M. Frédéric Paquin, à quelques milles à l'Est de Saint-Boniface. M. Pernier a reçu il y a quelques jours une carte du Service National d'Ottawa, lui demandant, comme à beaucoup d'autres, d'aider aux travaux agricoles de l'automne; il a répondu à cette carte.

Chaque après-midi entre 45 et 50 employés des magasins Eaton sont transportés en automobile dans les fermes de la région de Winnipeg et travaillent aux récoltes jusqu'au soir.

Le vingt-cinq du courant, de quatre à six heures, mademoiselle Juliette Cusson, rue du Collège, donnait un "shower" en l'honneur de mademoiselle Juliette Lavoie, à l'occasion de son prochain mariage. Mademoiselle Lavoie y reçut de très jolis cadeaux. Le thé fut servi par mesdames Albert Auger et Gedéon Lemay; étaient invités: mesdames A. Thibault, G. Maher, E. Prendergast, A. Auger, G. Lemay, Melles Pauline Prud'homme, Marguerite Prud'homme, Aline Bougard, Gabrielle Bougard, Eva Couture, Ernestine Couture, Eugénie Dubuc, Cordélie Dubuc, Alice Gagnon, Alma Lemieux, Alberta Lemieux, Blanche Despatis, Marie-Louise Despatis, Rita Beauchamp, Francis McCready, Alice Prendergast, Yvonne Prendergast, Jeanne Berubé, Ida Pelletier, Alice Mondor, Mary Reardon, Lucia Senez, Rosilda Senez.

MARIAGE

On annonce pour le lundi, 3 septembre, le mariage de monsieur Antonio Labelle de Saint-Boniface avec mademoiselle Juliette Lavoie, fille de monsieur et madame Isaïe Lavoie, 196 avenue Provencher.

LE TOURNOI DE TENNIS

Tel qu'annoncé la semaine dernière, le grand tournoi de Tennis au profit de l'Association d'Education, s'ouvrira samedi prochain à 2 heures p.m. alors que les premières parties seront jouées sur les différentes Courts de Saint-Boniface.

Les entrées promettent d'être assez nombreuses. A part nos excellents joueurs locaux, tels les frères Prendergast, Lacerte, Roy, Bégin, Raymond, Forstall, etc., il est pratiquement assuré que St-Mars, du Winnipeg Tennis Club, sera l'un des sérieux concurrents pour les coupes Dubuc et Cusson. D'autre part, une lettre reçue dernièrement de Monsieur de Jardin annonce qu'il sera arrivé en temps pour défendre son titre de champion en simple et de champion en doubles avec Monsieur A. Prud'homme. Nul doute que d'aussi bonnes raquettes, lorsqu'elles se rencontreront, fourniront des matches palpitants, et que le public y trouvera son profit.

Les organisateurs du tournoi tiennent à insister sur le fait qu'il y aura deux concours de handicap, l'un en Doubles et l'autre en Simple; c'est-à-dire que dans ces Concours, le plus faible joueur a chance de battre le plus fort. Le handicap consiste à donner d'avance des points aux contestants plus faibles et à augmenter la longueur de la partie du plus fort: de sorte que lorsqu'un joueur inexpérimenté rencontre un bon joueur la balance est retablie entre les deux par le handicap, et ils peuvent se faire une lutte à chances égales. Dans ces conditions, un joueur sachant tant soit peu manier une raquette, n'a pas une seule bonne excuse de ne pas entrer dans le tournoi. Les tout jeunes joueurs peuvent concourrir avec chance dans les handicaps. Ils doivent donc entrer et en grand nombre.

On s'attend aussi à une longue liste d'entrée de la part des dames et demoiselles. Déjà, elles savent très bien tous les détails du jeu, et en connaissent toutes les tactiques. Plus d'une méritaient une mention spéciale dans cette colonne: malheureusement leur trop grande modestie, qui diminuera, nous osons l'esperer, nous interdit de les désigner au public.

Tous les concurrents sont priés de prendre note des instructions suivantes:

La liste des matches ne sera faite que vendredi soir. Aussitôt complétée, des copies en seront affichées au Secrétariat de L'Association d'Education 47 rue Masson, à l'Union Canadienne au club de Tennis de Saint-Boniface, et sur tous les Courts de Saint-Boniface ou des parties seront jouées.

Après la première journée, il y aura une liste en permanence au Secrétariat de l'Association d'Education et aux autres endroits mentionnés plus haut.

Tous les jours, en s'adressant par téléphone à Monsieur L. P. Gagnon, Main 4928; Monsieur H. Lacerte, Main 3860 ou L. P. Roy, Main 623, les concurrents pourront avoir toutes les informations relatives aux matches qui les concernent.

—*Communiqué.*

Conserves alimentaires

Le Contrôleur des Vivres au Canada vient de faire passer un ordre-en-conseil interdisant la vente des conserves alimentaires jusqu'à tard dans l'automne: jusqu'au 15 octobre, à l'est du Sault Ste-Marie, et jusqu'au 1er octobre à l'ouest. Ainsi donc, plus de tomates, de petits pois, de poulet, de boeuf, en boites pour le moment. (La nouvelle règlementation ne paraît pas appliquée encore avec beaucoup de rigueur).

Voici comment M. Hanna, le contrôleur explique cet ordre-en-conseil: "il aidera au maraîcher à trouver un débouché à un prix raisonnable, ce à quoi le maraîcher a droit; il ne causera guère d'inconvénients au consommateur, car le consommateur peut se procurer des légumes frais. Le jardinier trouvera donc un marché pour ses produits, et nous conserverons pour plus tard dans l'année les conserves alimentaires, qui ne sont déjà pas abondantes au Canada."

"Nous tolérons certaines exceptions: les camps des mineurs, les chantiers de construction, le réfectoire des chemins de fer. La nécessité de faire ces exceptions est évidente, à cause de la difficulté de transport.

A SAINT-MALO

La paroisse de Saint-Malo a fait, dimanche dernier un pieux pèlerinage à sa grotte de Lourdes. La foule était nombreuse et se recrutait non seulement dans la paroisse mais de loin à l'exterieur. La fanfare LaVérendrye, de Saint-Boniface, a prêté son concours à la cérémonie.

Ce qu'a fait la France

L'Angletere peut à bon droit être fière du spectacle d'énergie, de vigueur et de volonté qu'elle donne au monde. Tout cela est prodigieux, admirable!

"Mais la France qu'a-t-elle fait? Nous le savons bien, nous, mais nous aimons moins le dire nous-mêmes que l'entendre reconnaître par nos alliés. Or, ces jours derniers, l'Observer publiait une magnifique éloge de la France, où il nous plaît de voir une réplique au légitime éloge de la Grande-Bretagne par son premier ministre.

"A la conclusion de la guerre, dit "l'Observer", plusieurs puissances auront des titres de gloires de valeur égale quoique différente; mais la France, si elle tient jusqu'à la fin,—et ele tiendra, même si cette fin devait être encore éloignée,—sera la première parmi ses égales. En tenant compte de tout, depuis le commencement jusqu'à ce jour, la France a été le coeur de la grande alliance. Comme il est vrai que, sans la résistance de la France et sans sa victoire glorieuse de la Marne, l'Europe eût été balayée par le flot dévastateur de la conquête allemande, comme il est vrai aussi que les héroïques combats de Verdun ont protégé toute la civilisation en attendant que les armées britanniques fussent prêtes; il est également certain que, sans la fermeté inébranlable de la France, dans la lutte pour sa propre cause, qui est celle du monde entier, il n'y aurait aucun espoir de terminer la guerre dans les conditions victorieuses et sûres pour aucun menbre, grand ou petit, de la lique de la liberté."

L'Observer ne s'en tient pas à l'égard de la France à un salut très respectueux mais plantonique. Il reconnait que la France, qui porte depuis trois ans le poids de la guerre, a besoin de "ménager ses forces". Il comprend qu'elle est devenue à cause de cela "un peu plus sensitivement susceptible" qu'autrefois, et il déclare qu'à la veille de la quatrième année de guerre, le grand souci des alliés doit être, en ce moment et plus tard, d'aider la France de toutes leurs forces.

Le journal anglais estime que la question d'Alsace-Lorraine est pierre de touche de la politique mondiale". Pour lui, elle ne se discute pas.

elle s'impose. Aujourd'hui que les delégués du Soviet sont à Paris et vont se rendre à Rome et à Londres, ils comprendront ce que l'Oserver dit aux Russes: "Une paix sans annexions ni indemnités ne serait que la trahison de la justice, de la fraternité humaine, de la paix même à moins que cette formule ne soit interprétée d'une manière compatible avec les réclarations et les restitutions qui sont dues, avec l'émancipation des peuples asservis et avec les garanties nécessaires.

Les Etats-Unis s'apprêtent à apporter rapidement en Europe une armée considérable et bien outillée. En attendant qu'ils arrivent "l'ancienne Entente cordiale," dit l'Observer, "doit rester la pierre d'angle de la grande cause sur le front occidental."

Dans ce remarquable article, que nous aurions voulu reproduire en entier, l'Observer déclare que l'histoire n'a jamais connu quelque chose qui ressemble à cette fraternisation des armées anglaise et française sur le sol de la France:

Les liens qui unissent les deux peuples sont, dit-il, plus sacrés et plus solennels que tout ce qui a jamais uni deux nations. Ils sont des frères d'armes, ils ont partagé les mêmes périls et les mêmes gloires. Les cendres de leurs morts sont mêlées. La France, après cette guerre, sera la terre maternelle qui cachera à jamais des centaines de milliers de ceux qui sont venus de tous les l'Empire britanique pour se battre et pour mourir en défendant la cause qui est celle de tous, mais qu'ils ont défendue avec plus de coeur parce qu'ils se battaient pour la France et en France. Lorsque la France sera aussi la tombe des Américains tombés pour la même cause, le miracle de foi et de sacrifice aura été doublé... La France, gardienne de nos morts, sera à tout jamais la seconde patrie de tous les peuples de notre race.

L'Observer, après avoir envisagé les conséquences de cette situation sur l'avenir économique des deux pays, revient sur les épreuves que la France a subies, sur les déceptions qui lui ont été réservées et qui n'altèrent en rien son énergie et sa foi.

La France, dit-il, vient de traverser une crise morale telle qu'aucune nation moderne n'a eu à en supporter de pareille. Cette période d'avril à juillet a été en quelque sorte un Verdun moral, une attaque où l'âme d'une nation a été assaillie par toutes les influences insidieuses qui pouvaient conspirer ensemble contre son courage et sa fermeté. Mais l'âme de la France a vaincu dans cette lutte silencieuse, obscure, interne. Elle s'est mise enface de la quatrième année de guerre dans une esprit de sobre prévoyance et de résolution implacable.

LE GENENRAL BONNAL

Il ne m'a pas été possible, hier matin, de rendre les derniers devoirs au général Bonnal et de l'accompagner à son dernier asile, au nom des anciens de l'*Action Française*, qu'il encouragea tantôt de son attention approbative, tantôt de sa vive amitié. Mais puisque notre confrère Jasques Morland publie dans l'*Opinion* des lignes justes et fortes sur les tendances génériques de l'oeuvre de Bonnal, nous n'hésiterons pas à les reproduire en tête de ces notes, comme un hommage à une grande mémoire, et aussi comme l'explication nécessaire de nos doctrines politiques et de nos conclusions nationales:

Tant par ses ouvrages que par son enseignement à l'Ecole de guerre, Bonnal réussit à faire comprendre qu'il y a une science de guerre, que cette science a des principes et que nous étions destinés à combattre des adversaires qui possédaient à merveille ces principes et en avaient tiré une doctrine. En montrant la nécessité de connaître cette doctrine, pour apprendre à lui opposer une méthode adaptée à notre tempérament français, le général Bonnal donna à notre Ecole de guerre sa raison d'être. Il eut voulu une organisation plus parfaite de nos services d'état-major. Il rappelait à toute occasion ces paroles du maréchal de Moltke au Reichstag: "Nos victoires ont instruit les Français qui ont comme nous le nombre, l'armement, le courage. Notre force sera dans le haut commandement, dans le grand état-major; cette force, la France peut nous l'envier, elle ne la possède pas." Bonnal employa toute son énergie à donner à la France cette force qui lui manquait. Il déplorait un état de choses qui astreignait nos officiers d'état-major à une besogne de bureaucrates et faisait d'eux des êtres hybrides tenant du tacticien, de l'expéditionnaire et de l'archiviste. Il réclamait une véritable école du haut commandement.

L'Allemagne sera défaite assurément; mais à quel prix? Et que serait-il arrivé si notre France eût possédé l'organe de commandement dont M. de Moltke n'apercevait chez nous que l'absence ou l'envie et qu'il nous défiait, à nous couverts, de pouvoir jamais constituer contre lui...

Pourquoi? Comment? Bonnal n'a jamais voilé là-dessus sa pensée ni celle de l'Allemagne. Avec quelle prudence que l'ont ait toujours caché à Berlin le secret politique, le secret constitutionnel de la supériorité militaire allemande, Bonnal avait pénétré le mystère. "Nombre, armement courage"; ce sont les ressources d'un peuple. Haut commandement, éducation du haut commandement, éducation du haut commandement, cela dépend de l'organisation monarchico-dynastique.

Ayant vu cette vérité, le général Bonnal est venu à l'*Action Française*... Je le demande; que pouvait faire d'autre une être pensant?

CHARLES MAURRAS.
—L'Action Française.